

⇒ **Etudier des documents**

Analyser le document sur "Les Poilus".

doc. 3a Vie et mort des poilus dans les tranchées
Photo, 1917

doc. 3b Les « poilus »
Le papyri, 21 avril 1916

doc. 3c La mort en face
Gaston Biron in J.-P. Guéhen, *Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918*, C'fai lu, 1998

Étudier les documents

1. Présenter.
2. Décrypter.
 - a. Situez les deux témoignages par rapport au déroulement de la guerre.
 - b. Quelles sont les conditions de vie des poilus au front ?
3. Interpréter. Quelles sont les conséquences psychologiques d'un tel type de guerre ?

Les poilus

⇒ **Etudier des documents**

Lecture et compréhension sur la bataille de Verdun

ÉVÉNEMENT
Verdun

Un lieu stratégique ?
Verdun est une petite ville au Nord-Est de la France... Une bataille des plus meurtrières de la Première Guerre mondiale. Elle est située au centre du système de défenses de la Lorraine, cœur des querelles entre l'Allemagne et la France depuis 1870, et elle ouvre la route vers Paris. C'est pourquoi le général Erich von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, y rassemble 170 divisions sur un front de 15 km afin de vaincre la « ligne » française en son point stratégique.

« L'enfer de Verdun »
Le 21 février, 3 225 pièces d'artillerie allemande sont mises afin de percer les lignes françaises. Les Français résistent contre toute attente durant quatre jours mais le 24 février, les Allemands occupent le fort abandonné de Douaumont qui devient rapidement un enjeu de campagne. Le général Pétain prend alors le commandement des troupes françaises dans cette zone. Il organise la défense et ordonne la réoccupation des forts tout en menant de front la bataille de la Somme avec les Britanniques (juillet-novembre 1916). Pour cela, l'intrigue un roulement qui permet aux divisions françaises d'être relevées, d'aller se reposer à l'arrière, puis de remonter au front. Pour les relèves, le commandement des blessés et le ravitaillement, Pétain crée les « taxis » et entreprend la seule route existante, la « route sacrée », bientôt empruntée chaque semaine par 1 000 camions et 50 000 tonnes de matériel. À Verdun, tous les contingents français ou presque passent l'hiver. S'y forge le mythe du « poilu », un soldat français conscient qu'il est destiné au sacrifice pour la patrie. Voici comment l'un d'eux décrit l'enfer de Verdun :
« Le canon tonne sur Verdun dont on prend la direction. Les coups de canons ne cessent pas, des troupes passent et repassent disant que l'ennemi avance. [...] On nous apporte des cartouches supplémentaires et vers 19h du soir nous repartons. On passe à Douaumont qui est en ruines et violemment bombardé. Attaque à 4h sans savoir au juste où se trouve l'ennemi, à 8h le 9^e bataillon nous remplace. Je reste avec ma demi-section comme soutien des mitrailleuses. A 11h on rejoint la compagnie qui est en position de soutien en face de Douaumont. C'est la guerre en rase campagne. [...] Les obus dégingolent comme je n'ai jamais vu chose pareille. Nous organisons une tranchée en utilisant les trous des gros obus. [...] Dans la neige tout le monde grelotte, nous avons faim, nous avons soif. Certains mangent de la neige pour se désaltérer. Aucun renfort, rien, nous sommes seuls. Le 26 au matin, les attaques d'infanterie recommencent. La 1^{re} ligne se repliant, nous prenons leur place et des renforts parvenus de la nuit nous relèvent. La journée se passe en réserve dans un bois près de la ferme de Thiéumont où nous sommes campés. [...] d'imporance, ce qui achève de nous démoraliser. Dans la nuit, [...] on parvient à passer sous les feux des baraquements et le 28 (vendredi) au matin on repart la route derrière Fleury-devant-Douaumont, qui est maintenant en ruines. Rencontre la roulotte où l'on prend du café et un peu de pain ce qui nous fait grand bien, car pendant tous ces jours nous n'avons eu aucun ravitaillement. Arrivés aux casernes [...] on fait l'appel des disparus qui sont morts. Le 1^{er} bataillon [...] est en partie détruit et beaucoup de pertes aux autres. Le 8^e bataillon, il faut les 2 régiments pour en former un ».

La fin de la bataille
Après des mois dans les tranchées où 70 000 hommes meurent par mois, les Français reconquirent le terrain perdu, dont le fort de Douaumont, entre octobre et novembre 1916. La bataille se termine le 15 décembre, avec plus de 700 000 pertes des deux côtés et le triste record du nombre de morts par mètre carré, pour une progression territoriale nulle. De ce point de vue, Verdun est davantage une défaite allemande qu'une victoire française, mais ses conséquences sur le moral des troupes et de l'arrière sont énormes. Il est désormais évident que la guerre est devenue industrielle et son absurdité révèle les poilus condamnés, au mieux, à survivre dans « l'enfer de Verdun ».

1. crapouilloter : pleurer, tomber (en parlant des bombes d'obusiers, d'obus de mortiers).
2. Le bilan des pertes du 9^e régiment d'infanterie pour les « combats de Douaumont » des journées du 24 au 27 février 1916 (en état de 65 tués, 245 blessés et 294 disparus, d'après le journal des Mâchais et Orléans du 9^e R.I.).

La bataille de Verdun

